

L'ÉDITO

par Philippe MARTIN

Le café au lait francophone

On peut y voir un clin d'œil du destin. Hier, en ouvrant le Sommet de la francophonie qui se tient à Erevan, le président arménien a salué la mémoire d'Aznavour, le plus illustre des enfants du pays et grand promoteur de la langue française. Mais de la francophonie, que reste-t-il ?

Aznavour avait cette formule heureuse pour expliquer sa double appartenance nationale et culturelle : « *C'est comme le café au lait, s'amusait-il, on ne peut pas dissocier le lait du café...* »

C'est un peu cela, la francophonie, cette curieuse organisation multilatérale qui rassemble 84 pays ou territoires et dont on ne parle qu'une fois tous les deux ans, au moment d'élire le nouveau secrétaire général. La francophonie, une sorte de café au lait, comme on peut être Canadien et francophone, Malgache et francophone. Voire Émirati ou Monténégrin et francophone, en tant que membre observateur. Pour certains - les Français, les Belges, les Congolais et les Québécois -, c'est une évidence. Mais pour beaucoup d'autres, n'ayant qu'un très faible pourcentage de locuteurs dans la langue de Molière parmi leur population, qu'est-ce qui peut bien les pousser à adhérer à l'Organisation internationale de

la francophonie ? Un désir de visibilité sur la scène étrangère, une volonté de nouer des relations, d'aller chercher quelques subsides ?

Peut-être, pour certains. Ou plus simplement d'adhérer à des valeurs et aux principes démocratiques que la culture française (celle des Lumières) souhaite véhiculer ?

Rien n'est moins sûr.

Aujourd'hui, la francophonie fait plutôt figure de club que d'instance influente sur le plan international. Macron, lui-même, le regrettait hier à Erevan. La langue française a-t-elle besoin d'un club ou d'une confrérie, comme d'autres défendent les intérêts de l'andouillette authentique ou d'une bière du terroir ?

C'est le principal défi de la francophonie. À l'heure où les grandes puissances financières dirigent le monde, quelle peut être l'influence réelle d'une appartenance linguistique ? Il est révolu, hélas, le temps où les grandes cours d'Europe conversaient en français. Et le rayonnement de la France, à lui seul, ne concurrencera pas l'ultra-dominance de l'Amérique anglophone ni la montée en puissance de la Chine. N'en déplaise à feu Charles Aznavour, la francophonie reste encore à réinventer.